

11836

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

Honneur -- Fraternité -- Justice

Direction des Etudes et de la
Programmation

ELEMENTS D'UNE MONOGRAPHIE DE LA REGION DU
GUIDIMAKHA.

Avril 1981

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
Avant Propos	1
1. <u>Introduction</u>	4
1.1. Evolution de la population par département en milliers de personnes	4
1.2. Evolution théorique des besoins	5
1.3. Consommation moyenne des populations sédentaires rurales	6
1.4. Consommation moyenne des personnes enquêtées au Guidimakha	6
2. <u>L'Environnement</u>	7
2.1. Zones agro-écologiques du Guidimakha	10
2.2. La Pluviométrie	11
2.3. Carte de mise en valeur des ressources en eau ...	12
2.4. Ressources en eau	14
2.5. Infrastructures hydrauliques villageoises	15
2.6. Dégradation des sols autour des villages	16
2.7. Carte en relief	17
3. <u>La Démographie</u>	
3.1. Evolution de la population 1965-1977	23
3.2. Projections des Populations	24
3.3. Projections des Populations (graphique)	25
3.4. Population du Guidimakha, 1977	26
3.5. Densité de la Population par région et département 1/1/1977	27
3.6. Pyramide des Ages	28

3.7.	Rapport Hommes/Femmes	29
3.8.	Les Villages 1977	30
3.9.	Les Nomades, 1/1/1977	31
3.10.	Les Professions, Effectifs au 1/1/1977	32
3.11.	La Ville de Sélibaby	33
4.	<u>La Production</u>	34
4.1.	Production céréalière des régions, campagne 1980-81	36
4.2.	Production céréalière du Guidimakha, campagne 1980-81	37
4.3.	Production agricole du Guidimakha	38
4.4.	Production céréalière et quantités achetées par l'OMC lors d'une année de production "normale"	39
4.5.	Importations alimentaires au Guidimakha- 1980	40
4.6.	Disponibilité de Céréales, kg/an/personne 1978	41
4.7.	Périmètres irrigués existants campagne 1980-81.	42
4.8.	SONADER - Périmètres irrigués, programme d'aménagement	43
4.9.	Récapitulatif des aménagements hydro-agricoles existants et futurs	44
4.10.	Pourcentages des Villages pratiquant l'agriculture et la pêche	45
4.11.	Schéma des mouvements des troupeaux bovins	49
4.12.	Répartition et effectifs du cheptel par région	50
4.13.	L'Elevage dans le Guidimakha, 1979	51
4.14.	Les troupeaux bovins	52
4.15.	Interventions en cours	53
5.	<u>Le Secteur Socio-Educatif</u>	55
5.1	Formations Sanitaires	57

Annexe - Statistiques sanitaires pour la région du Guidimakha

Avant-Propos

Dans le souci de procéder à une planification basée sur des réalités nationales et une bonne connaissance de nos ressources internes, la contribution des autorités régionales et la participation des populations à ces travaux est primordiale. La planification des programmes et projets justifiés par des données fiables, avec comme objectifs la satisfaction des besoins ressentis par la population mauritanienne ne peut réaliser que grâce à des liens de communication très étroits établis entre les villages, la région et le gouvernement central. La réalité se trouve en effet, située au niveau du village et de ce fait toutes actions menées par l'Etat doivent être initiées et aboutir à ce niveau.

Le moyen le plus efficace pour l'intégration de ces populations dans le processus de planification passe par l'intermédiaire de structures régionales et la confrontation à ce niveau des besoins ressentis et des plans nationaux.

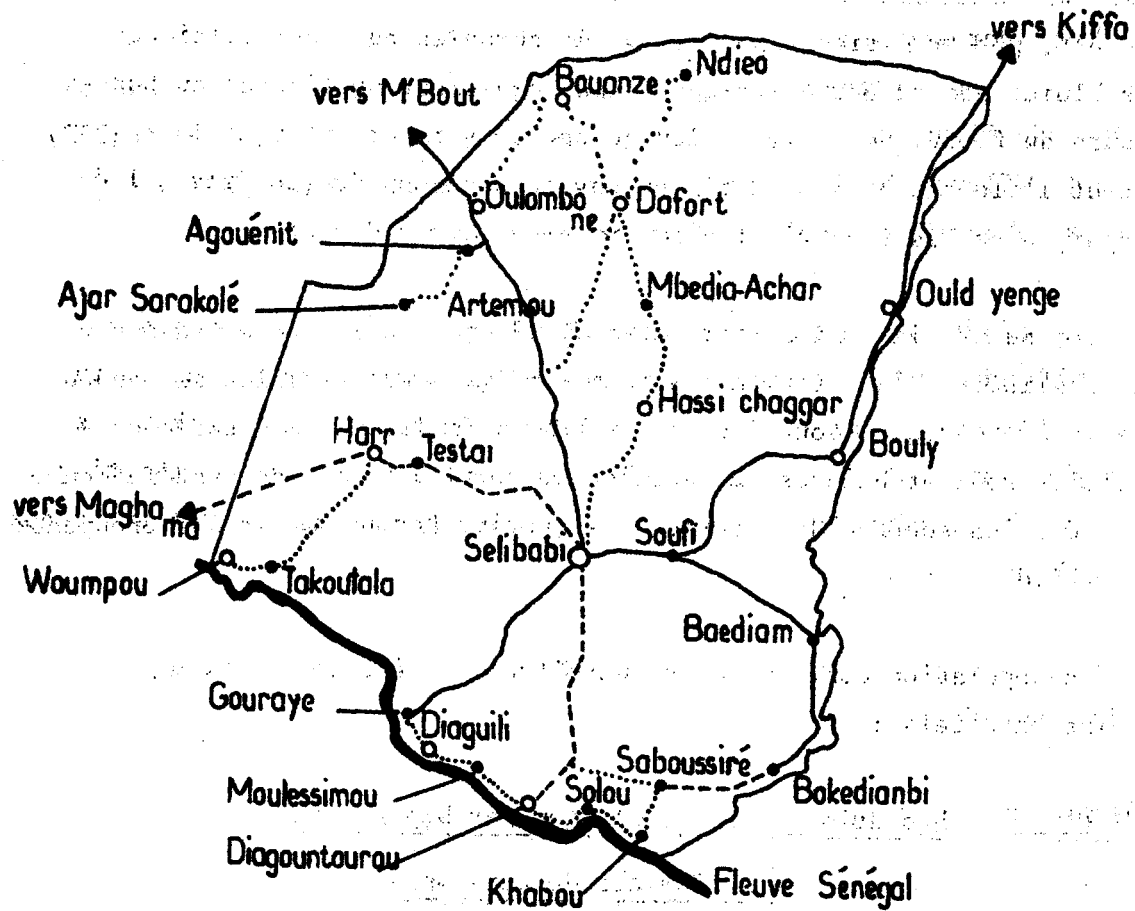
La connaissance aussi approfondie qu'il est possible des réalités socio-économiques de chacun des départements est une base de travail que seul le contact permanent avec les populations qui les constituent peut assurer. C'est pourquoi il nous est apparu nécessaire dans un but exemplaire et afin de mettre au point une méthodologie de travail susceptible d'être reproduite de réaliser pour la région du Guidimakha un travail préliminaire de centralisation des données au niveau départemental dont l'approfondissement ne peut-être que le fait des autorités et des cadres de la région.

Cette monographie du Guidimakha n'est ni exhaustive ni définitive. Le but de la réalisation est de présenter les données qui ont été rassemblées au cours des enquêtes du Projet RAMS et qui la concernent. Elles devraient pouvoir servir de base à des discussions intéressant le développement du Guidimakha.

Ces enquêtes situées au niveau national ne peuvent fournir à celui de la région une image détaillée. Par contre, elles sont révélatrices des tendances de changement qui existent dans la région et des problèmes communs qu'ils génèrent. A ce titre elles peuvent contribuer au processus de planification régionale.

Celui-ci en effet, doit être amorcé par la collecte et l'analyse des informations afin de définir les priorités du programme régional de développement.

CARTE DU GUIDIMAKA



20 km

- Routes principales-toutes saisons
- Routes principales-saisonnières
- Routes secondaires-saisonnières.

I. Introduction

Le Guidimakha est l'une des régions mauritaniennes la plus favorisée au point de vue de ressources agro-pastorales. La région bénéficie, en année moyenne, de la pluviométrie la plus élevée du pays. Elle est, par tradition exportatrice de céréales qui sont cultivées sous pluie. Des cultures irriguées sont également pratiquées au Sud en bordure du fleuve Sénégal. L'élevage est très important dans la région, surtout l'élevage bovin. La région envoie beaucoup de ses fils à l'étranger, d'où ils rapatrient d'importantes sommes d'argent.

Cependant, la région reste sous développée et ses ressources sont sous utilisées. L'émigration des hommes d'âge actif entraîne un manque de main d'oeuvre, surtout dans les villages du fleuve. Les techniques agricoles sont archaïques. La gestion du cheptel n'est pas systématique. La végétation souffre de l'action destructive des hommes et des troupeaux incontrôlés.

La population continue de s'accroître, en même temps que les besoins matériels :

Tableau 1.1. Evolution de la Population par Département

en milliers de personnes

Année	Total	Sélibaby	Ould Yengé
1977 ^{1/}	83,2	59,9	23,3
1980 ^{2/}	88,9	64,2	24,7
1985	97,7	71,0	26,7

1) 1977 BCR Population 1 Janvier.

2) Calculs RAMS mi-année.

Tableau 1.2. Evolution théorique des Besoins*

Année	Pop. (10 ³)	Céréales T. 000	Viande	Poisson T.	Légumes T.	Bois	Lait	Sucre	Thé
1980	89	12,0	2.937	890	2.136	47.170	2.581	1.246	89
1981	91	12,3	3.003	910	2.184	48.230	2.639	1.274	91
1982	92	12,4	3.036	920	2.208	48.760	2.668	1.288	92
1983	94	12,7	3.102	940	2.256	49.820	2.726	1.316	94
1984	96	13,0	3.168	960	2.304	50.880	2.784	1.344	96
1985	98	13,2	3.234	980	2.352	51.940	2.842	1.372	98

- * Suivant les moyennes nationales (pour les populations sédentaires) calculées d'après les enquêtes RAMS, 1980 (Voir tableau 1.3.)

Compte tenu du potentiel humain et des capacités hydro-agricoles de la région, le Guidimakha pourrait participer de manière significative à la réalisation de l'objectif national de l'autosuffisance alimentaire.

Dans ce but, des actions de développement doivent être entreprises à tous les niveaux.

La situation particulière des différents secteurs est décrite dans les chapitres suivants.

1.3. : Consommation moyenne des populations sédentaires rurales 1980

(Quantité/Personne/an)

Céréales	:	135 kg
Légumes/fruits	:	24 kg
Viande	:	33 kg
Poisson	:	10 kg
Produits laitiers	:	29 litres
Thé	:	0,96 kg
Sucre	:	14 kg

1.4. Consommation moyenne des personnes enquêtées au Guidimakha

(Sédentaires)

Céréales	:	122 kg (90 % moyenne nationale)
Légumes	:	42 kg (175 % moyenne nationale)
Viande	:	43 kg (130 % moyenne nationale)
Poisson	:	16 kg (160 % moyenne nationale)
Lait	:	5 l. (17 % moyenne nationale)
Thé	:	0,5 kg (52 % moyenne nationale)
Sucre	:	10 kg (71 % moyenne nationale)

Source : Enquête RAMS, 1980.

A titre indicatif

L'Environnement

Le Guidimakha, recevant une pluviométrie moyenne annuelle située entre 500 et 650 mm subit actuellement une dégradation intense du couvert végétal due à une grande concentration de troupeaux (bovins surtout) provenant des zones septentrionales et se dirigeant vers le Mali ou le Sénégal.

L'examen des photographies aériennes des environs de Sélibaby montre bien les effets de concentration animale le long des vallées de dépression d'oueds : zones sableuses remobilisées qui apparaissent en clair sur les documents.

La végétation dans le Guidimakha ne semble pas avoir beaucoup souffert de la sécheresse, mais plutôt des actions de l'homme - défrichements culturels, coupes pour le bois de feu, ébranchage pour le cheptel - et des concentrations animales - surpâturage, piétinement.

Une comparaison des photographies aériennes de la ville de Sélibaby et de ses alentours datant de 1953 et de 1980 révèle le processus de dégradation de l'environnement qu'elle connaît. Dans l'image de 1980 la couverture végétale se montre éclaircie. Elle est de moins en moins capable de freiner l'écoulement des eaux à la surface du sol. En même temps l'accroissement de la vitesse de l'écoulement superficiel limite l'infiltration. Les chenaux d'écoulement se sont alors progressivement surcreusés.

Des envahissements sableux sont vus, surtout aux abords des oueds où les sols sont particulièrement piétinés par les animaux à la recherche de fourrages ou amenés s'abreuver par les bergers, qui creusent des oglats dans les lits des oueds.

La concentration des animaux, surtout en saison sèche, contribue à la dégradation des sols par une destruction de la végétation et les piétinements. Des auréoles de dégradation entourent tous les villages de la

région où les troupeaux sédentaires et les hommes jouent un rôle destructif. D'autre part, les vents de sable se sont accrus dans la région depuis la sécheresse, déposant les placages sableux un peu partout.

Tous ces facteurs concourent à la remobilisation des sables. Les cultures sous pluie se pratiquent moins intensément depuis la sécheresse. Les déficits pluviométriques de ces dernières années ont rendu cette culture plus aléatoire. Les défrichements cultureux passés et actuels ont probablement joué un rôle non négligeable dans le processus de désertification.

Sur les photographies aériennes de 1953, on voit apparaître à l'Est de la ville de Sélibaby une vaste zone de culture intensive bien marquée dans le paysage, qui a totalement disparu sur les documents de 1980. On n'observe pas d'autres zones de culture intensive de diéri sur les photographies de 1980.

En revanche, on discerne des traces de culture de décrue intenses dans les larges vallées alluviales autour de Sélibaby.

Les ressources forestières de la région restent importantes. La sécheresse n'a pas eu les mêmes effets désastreux ici que dans beaucoup de régions. Le grand commerce du charbon de bois se concentre dans d'autres régions. Mais la protection de ces ressources, contre les feux de brousse et les coupes trop intenses, n'est pas moins nécessaire.

B. L'Hydraulique

Presque partout dans la région l'eau est un grand souci. Bien que la pluviométrie soit la plus élevée du pays en année normale, l'infiltration des eaux est négligeable. Une pente générale vers le fleuve et une dénudation des sols font que les eaux se versent trop vite dans le Sénégal.

A cause de la structure géologique de la région l'eau est difficile à trouver en quantités importantes. La région paraît manquer une nappe généralisée : les forages sont chers, et leur fonçage aléatoire. Recours est même fait aux sourciers traditionnels, faute d'études techniques compréhensives. Un programme de sondages en profondeur est proposé. Les résultats peuvent être importants pour le développement de la région.

Traditionnellement, après l'hivernage de nombreux oglats sont creusés dans les lits des oueds. Ils servent aux besoins humains et animaux. Ces puisards peuvent devenir secs après quelques mois, fonction de leur emplacement et usage, et des pluies de l'hivernage précédant. Une collectivité qui prend toute son eau d'un oglat peut être obligé de se déplacer en saison sèche, ou de prendre de l'eau dans un autre village. Avoir de l'eau en quantités suffisantes est un souci ressenti par toutes les populations.

Maîtriser mieux les eaux, profiter des pluies relativement abondantes est une priorité primordiale des années 80.

2.1. Les Zones agro-écologiques du Guidimakha

Superficie de la région : 10.300 km²

Densité de la population au 1/1/77 : 8,09 habitants au km²

Zones agro-écologiques

La zone agro-écologique des cultures sous pluie couvre 85% de la superficie régionale (8.800 km²), le reste étant de la vallée alluviale du fleuve.

Types de Sols

- 1) Sols hydromorphes de la Vallée alluviale ;
- 2) Sols d'apports sur matériaux sélico argileux et argilo-sableux ;
- 3) A l'Est sols minéraux bruts d'érosion.

Vocation

Essentiellement agricole - l'importante pluviométrie de la région permettant aussi bien dans la vallée du fleuve des cultures irriguées qu'une importante culture sous pluie (céréalière en priorité) dans le reste de la zone.

Les cultures sous pluie sont étroitement tributaires du volume de précipitations. Les mauvaises conditions pluviométriques ne permettent pas d'exploiter toutes les potentialités agricoles que recèle cette zone agro-écologique, qui du reste à des limites très fluctuantes. Les surfaces cultivées varient considérablement d'une année à l'autre. Les cultures principales sont le sorgho et le mil.

Les activités d'élevage de type extensif sont importantes. Le volume annuel des précipitations, bien que largement déficitaire est tout de même le plus important en Mauritanie dans la zone considérée, et pour cette raison les pâturages herbacés et aériens (arbres, arbustes) sont plus denses que dans le reste du pays.

Au niveau de l'exploitation forestière, la zone pluviale renferme d'importantes gomméraires.

2.2. La Pluviométrie

Station : Sélibaby

Nombre années observation : 30 ans

Pluviométrie moyenne annuelle (mm) : 635

Maximum de la pluviométrie annuelle (mm) : 1.100

Minimum de la pluviométrie annuelle (mm) : 350

Rapport maximum, minimum : 3,1

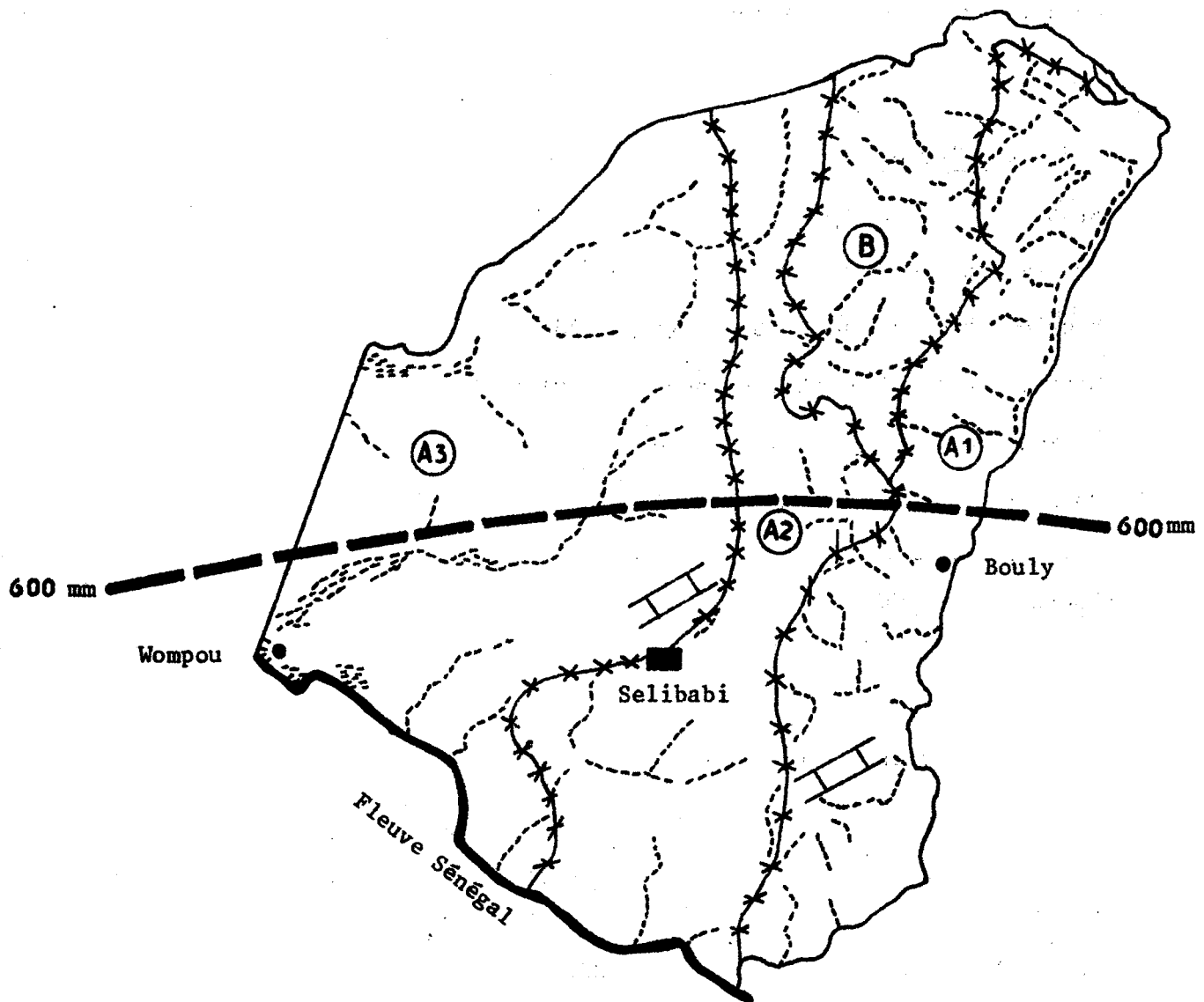
(Source : BURGEAP)

Pluies (moyenne, mm)

J	:	F	:	M	:	A	:	M	:	J	:	J	:	A	:	S	:	O	:	N	:	D	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:
0	:	0,3	:	0,1	:	1,7	:	13,6	:	71,2	:	142,1	:	226,3	:	154,6	:	35,3	:	2,3	:	1,5	:
:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:	:

Source : C. TOUPET, 1977.

Carte de Mise en Valeur des Ressources en Eau



E - 1/1.000.000

(A1)

Nappe des pélites et dolérites

(A2)

Mauritanides

(A3)

Alluvions des oueds

(B)

Dolomites sur Baten



Limite de formations géologiques



Oueds

2.4. Ressources en Eau du Guidimakha

Index	Ressources	Profondeur Moyenne de l'ouvrage	Caractéristiques hydrauliques	Débit Ponctuel	% chance Ouvrages Positifs	Type d'Ouvrages	Coût de l'ouvrage (mètre linéaire) en UM 1/80	Coût du m ³ d'eau exhaurée en UM	Observations
A.1	Nappe de pélites et dolérites	25 m	Faible perméabilité de fissures	1-2 m ³ /h.	80	Puits	40.000	60	Ouvrages à exécuter sur fractures
A.2	Mauritanides	50 m	"	1-5 m ³ /h.	50	"	"	44	
A.3	Alluvions des Oueds	10 m	Faible perméabilité d'interstices	2 m ³ /h.	70	"	"	18,57	
E	Dolomies sur bati	40 m	Bonne perméabilité de fissures	50 m ³ /h.	80	Forage	22.000	6,30	Ouvrage à exécuter sur fractures.

Source : PNUE, Projet Planification de l'Utilisation des Eaux.

2.5. Infrastructures Hydrauliques Villageoises

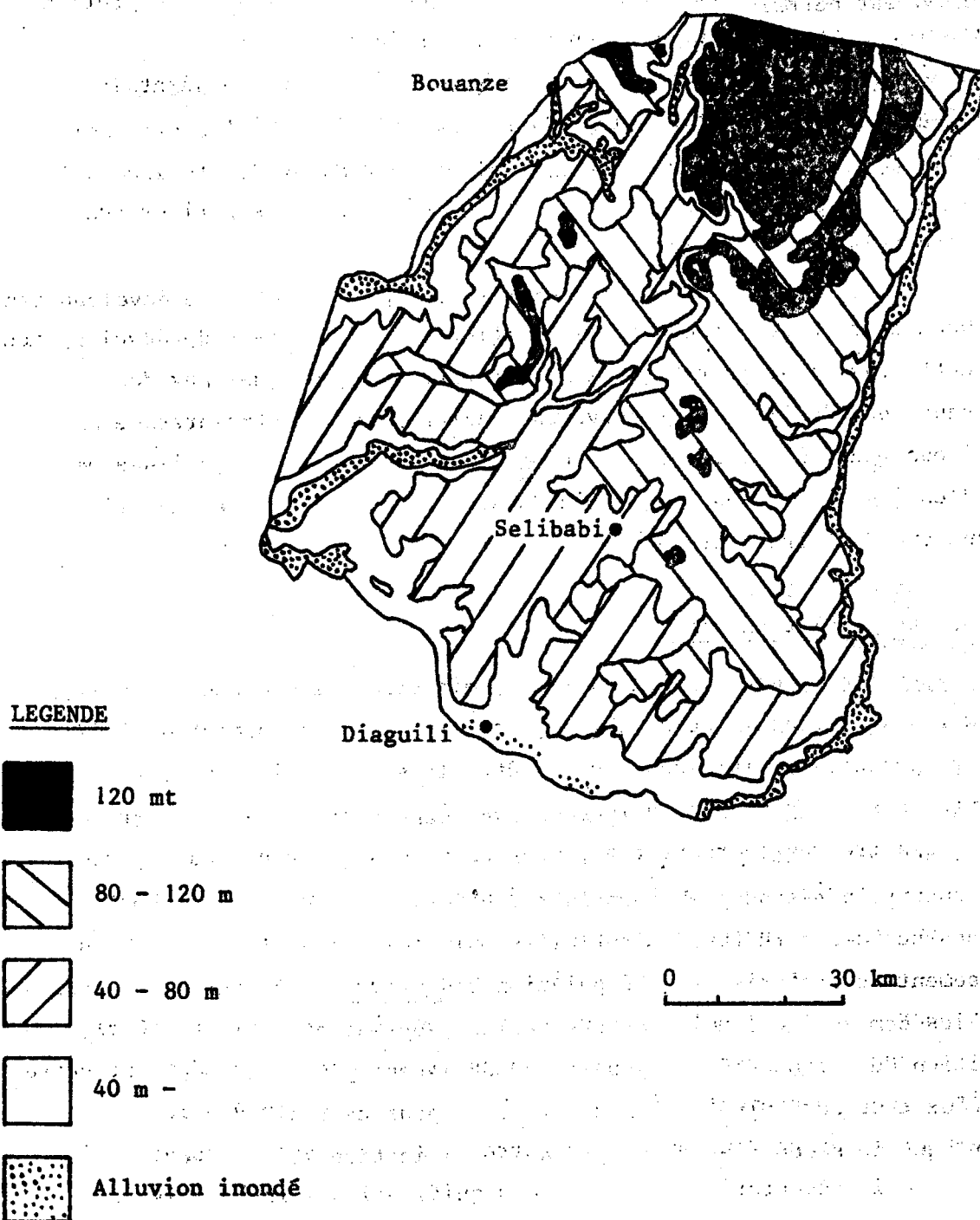
Division Administrative	Villages ayant				
	Puits (terre)	Puits (Maçonnerie)	Puits (ciment)	Abreuvoirs	Fontaines
Ensemble Région du Guidimakha	84 %	14 %	16 %	23 %	5 %
Département Ould Yengé	95 %	24 %	13 %	29 %	9 %
Département Sélibaby	78 %	8 %	18 %	20 %	3 %

Source : Recensement de 1977, RIM.

2.6. Dégradation des Sols autour des Villages, 3 cas du Guidimakha

Nom	Pluviométrie en mm	Population au 1/1/77	Activités dominantes	Géomorphologie	Dégradation du sol	Dégradation cou- verture végétale
Sf libab	649	5.872	1. Culture (diéri- cuvettes) 2. Elevage	Plaine argilo- sableuse cail- louteuse à in- selbergs	Placages sableux dans les zones de culture	Importante
Ould Yengé	550	1.324	1. Elevage 2. Culture (diéri-walo)	Dunes du Karakoro	Dunes fixées légers placages: sableux	Peu importante
Gouraye	712	554	1. Culture (diéri-walo) 2. Elevage	Vallée du fleuve	Placages sableux	Importante

Carte en Relief du Guidimakha



Source: War on Want.

3. La Démographie

Le Guidimakha, région administrative la moins étendue de Mauritanie en dehors de Nouakchott, est l'une des rares régions où la migration interne nette est positive depuis plusieurs années. Cette région est considérée comme ayant des potentialités de développement et la migration interne y est certainement liée en grande partie à l'emploi. Le Guidimakha est actuellement l'une des régions de l'intérieur dont la densité de population est la plus élevée, et malgré l'existence de conditions relativement favorable, il est douteux que cette région soit en mesure de continuer à soutenir un rythme d'expansion supérieur aux taux d'accroissement naturel.

Deux courbes représentent les différentes possibilités de développement dans cette région (voir table 3.2). La courbe X reflète un taux de croissance qui décline progressivement en raison des contraintes de l'environnement. D'autre part, la courbe XI reflète une expansion à un taux d'environ 2,7 % jusqu'à la fin du siècle et suppose une migration interne excédentaire continue.

A. La Population Nomade

Le Guidimakha est l'unique région administrative où aucun nomade n'a exprimé l'intention de se sédentariser lors du Recensement de 1977. En conséquence, le Guidimakha devrait être la seule région où leur nombre augmente dans les vingt prochaines années. Cependant, il est peu probable que cette région reste totalement en dehors du processus généralisé de sédentarisation. En fait 15 % des nomades ayant fait l'objet d'une enquête par sondage se considéraient déjà comme "fixés", bien que, en l'absence des structures matérielles qui, selon les critères du recensement, caractérisent la population sédentaire, ils aient été classés parmi les nomades. C'est le cas des Peulhs transhumants, qui défient cette définition du recensement puisqu'ils se déplacent pour suivre leurs troupeaux tout en gardant un pied-à-terre ; pour ce type de nomades, il se peut que la sédentarisation ait une signification moins précise que

pour les nomades d'autres régions. Il est certain que, dans l'avenir, afin de rendre leurs campements "permanents", beaucoup construiront un ou deux bâtiments et modifieront leur statut de nomades en statut de sédentaires. Compte tenu de ce phénomène inévitable, la courbe d'accroissement a été construite de manière à refléter une sédentarisation minimale - environ 0,5 % par an - et un taux d'accroissement légèrement inférieur à celui de l'accroissement démographique naturel.

La population totale du Guidimakha comprend également environ 4.000 nomades résidant à l'étranger. Ce groupe, qui augmente au taux présumé de 25 % par an, devrait compter presque 7.000 individus en l'an 2000.

B. La Population Sédentaire

En l'absence d'une sédentarisation notable des nomades, il faut attribuer l'augmentation de la population sédentaire au-delà du taux d'accroissement naturel à la migration interne. Comme cela a été dit précédemment, le Guidimakha a connu une migration interne nette positive et constante depuis plusieurs années. Le Guidimakha a un certain nombre de ses fils à l'étranger - dont beaucoup de Soninké qui travaillent en France - et au cas où la politique d'immigration deviendrait plus stricte dans les pays étrangers, la migration interne dans cette région pourrait s'accroître. La courbe YI reflète un taux élevé de migration interne et un taux d'accroissement annuel de 2,8 % jusqu'à l'an 2000 où la population devrait atteindre 139.000 personnes.

La courbe Y, susceptible de mieux correspondre à la réalité représente un taux d'accroissement en diminution progressive jusqu'à un niveau inférieur au taux d'accroissement naturel. Cette courbe, d'après laquelle la population sédentaire ne compterait que 116.000 personnes en l'an 2000, suppose que dans les années à venir, la migration interne dans le Guidimakha aura davantage tendance à diminuer qu'à augmenter.

Sélibaby est l'une des trois villes de l'intérieur dont la population a augmenté entre 1975 et 1977, mais malgré cela, son développement est resté très modeste. Il est tout à fait probable que l'accroissement démographique futur s'effectuera suivant une répartition uniforme parmi les nombreuses agglomérations de la région.

C. L'Émigration

Les habitants du Guidimakha n'émigrent généralement pas vers Nouakchott ou les autres régions de Mauritanie. Cependant, nombreux sont ceux qui s'installent en France ou dans d'autres pays étrangers. En 1974, une enquête auprès des ouvriers africains en France a révélé que, parmi les ressortissants maliens, mauritaniens et sénégalais, 65 % étaient des Soninké et 15 % des Toucouleur. Dans les villages Soninké du Sud du Guidimakha, les hommes d'âge actif sont peu nombreux.

Cette émigration a des effets positifs et négatifs. Les émigrants envoient beaucoup d'argent chez eux : pour leur propre épargne, pour les dépenses familiales, pour les projets communautaires (construction d'une mosquée ou d'un dispensaire, etc...). Mais, les hommes manquant, le développement de la région devient plus difficile. Il est nécessaire de recourir à des ouvriers salariés pour le travail. Les femmes sont obligées de cultiver les céréales au lieu de se concentrer sur leurs cultures commerciales. Leur vie devient plus difficile.

L'émigration de tant de personnes engendre des changements dans le mode de vie paysan. Des maisons en dur avec des toits de tôle deviennent de plus en plus fréquentes. Elles sont moins confortables que les maisons traditionnelles, mais demandent moins d'entretien. Les familles rurales du Guidimakha s'achètent du riz et du pain, alors qu'autrefois elles ne consommaient presque exclusivement que leur propre sorgho et leur propre maïs. La consommation des produits importés - sucre, Nescafé, concentré de tomates, huile d'arachide sénégalaise - est de plus en plus répandue. Les pagens sénégalais et hollandais remplacent les tissus artisanaux locaux. Il s'ensuit que la culture du coton disparaît dans la région.

L'émigration des hommes n'est pas un phénomène récent. Les Soninké sont des voyageurs de tradition en tant que commerçants ou marins. A l'époque coloniale, l'émigration se concentrait sur le Sénégal et était de nature saisonnière, "navetane." Depuis les années 60, c'est vers la France que l'émigration domine. Ceux qui vont en France sont principalement engagés comme ouvriers, particulièrement dans l'industrie automobile. Ils gagnent en général peu, mais arrivent à rapatrier des sommes relativement importantes, avec lesquelles ils paient la dot (qui est très chère dans cette région), nourrissent leur famille et font des économies pour le retour.

Malheureusement, du point de vue du développement de la région, très peu d'argent rapatrié est employé à des fins "productives." La dot, les fêtes financées par l'ancien émigré à son retour, les articles de luxe, les maisons en dur dans le village, et les investissements fonciers dans les grandes villes prennent la plupart de ces fonds. Il arrive que celui qui a émigré s'achète des vaches, qu'il laisse avec ses parents. Son argent sert également à payer les cultivateurs salariés, femmes ou hommes.

Même s'il ne faut pas négliger les investissements communautaires tels que ceux qui servent à la construction d'une mosquée, et qui ont un impact positif sur la communauté rurale, ceux-ci ne représentent néanmoins qu'une minorité des fonds rapatriés.

Actuellement, l'économie de la région ne pourrait pas survivre sans les transferts d'argent des émigrants. De plus, la région ne pourrait pas retenir ses jeunes hommes. Les possibilités d'emploi rémunéré sont faibles dans la région. Les revenus actuels de l'agriculture ne peuvent pas concurrencer les salaires offerts ailleurs.

Il faut remarquer que quelques femmes commencent à émigrer avec leur maris, ce qui menace gravement l'avenir des communautés rurales et de la région, car le développement ne peut être réalisé sans une population stable et cohésive.

Pour retenir les jeunes hommes et femmes, il est nécessaire que les emplois dans les secteurs productifs offrent la possibilité des revenus accrus et stables.

3.1. Evolution de la Population 1965-1977

Région	% Population nationale en 1965 (N= 1.028.000)	% Population nationale en 1977 (N= 1.339.000)
Nouakchott	1,2	10
Hodh Oriental	16,4	11,7
Hodh Occidental	8,5	9,3
Assaba	9,8	9,6
Gorgol	8,0	11,2
Brakna	12,0	11,3
Trarza	19,4	16,1
Adrar	6,3	4,1
Nouadhibou	1,0	1,8
Tagant	7,3	5,6
<u>Guidimakha</u>	<u>6,2</u>	<u>6,2</u>
Tiris Zemmour	1,5	1,7
Inchiri	2,4	1,3

Source : Données provisoires du Recensement de 1977, RIM

3.2. Région du GUIDIMAKHAProjections des Populations

	: 1977 ^{1/}	: 1980 ^{2/}	: 1985	: 1990	: 1995	: 2000
Total Région	: 83 200	: 88 910	: 97 750	: 107 490	: 118 200	: 130 000
Département de Sélibaby	: 59 900	: 64 260	: 71 040	: 78 540	: 86 830	: 96 000
Département de Ould Yengé	: 23 300	: 24 650	: 26 710	: 28 950	: 31 370	: 34 000

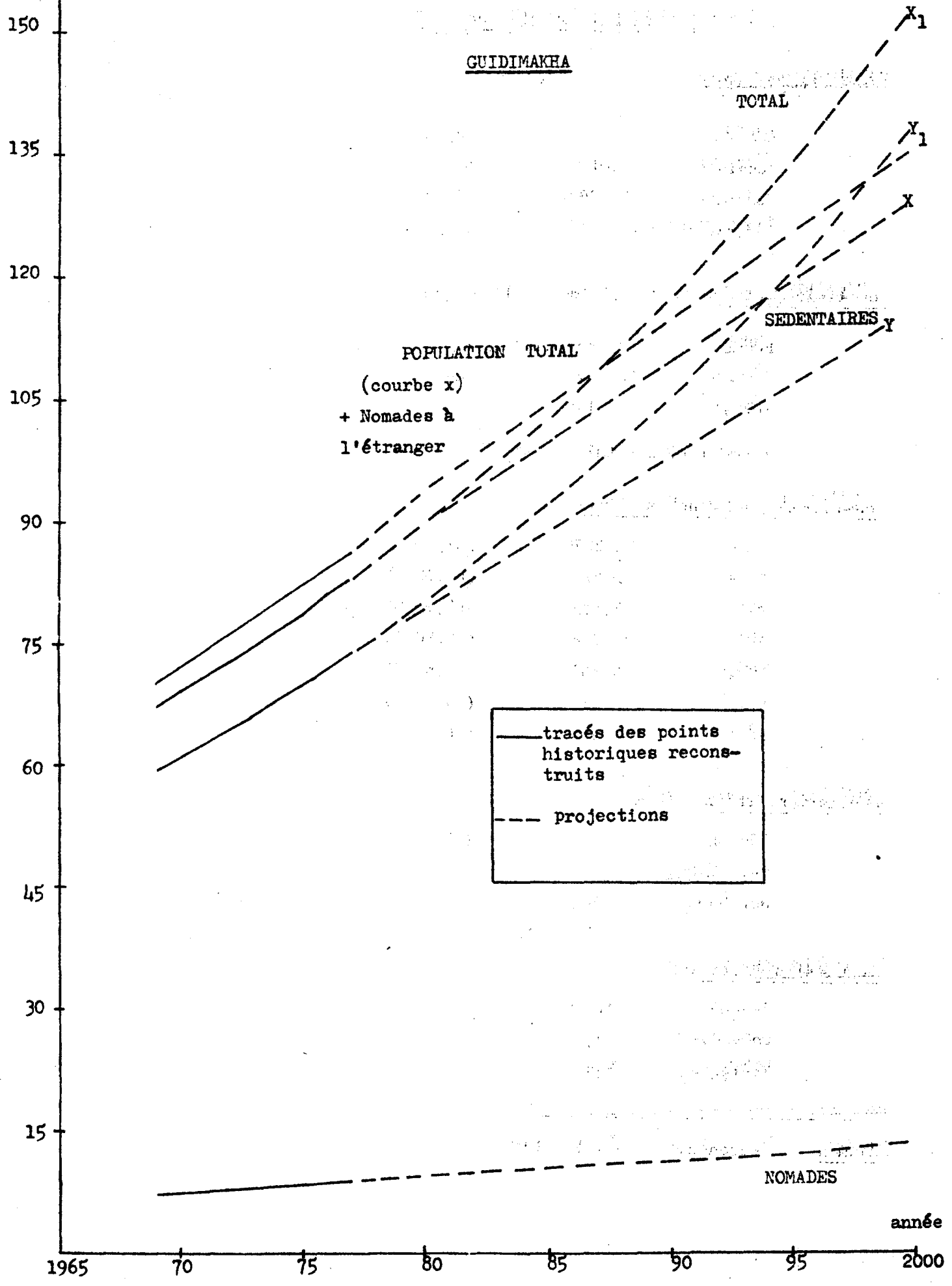
1) Source : 1977 B C R Population 1 Janvier.

2) 1980-2000 - Calculs RAMS mi-année.

Nbre d'habitants (000's)

3.3. Projections des populations.

GUIDIMAKHA



3.4. Population du Guidimakha, 1977

<u>Population totale</u>	83.231	
Hommes	40.218	48 %
Femmes	43.013	52 %
Nomades	9.000	11 %
Sédentaires	74.200	89 %

Population active (Hommes/Femmes 15-64 ans)

Hommes	18.975	45 %
Femmes	23.137	55 %
Total	42.112	

% Population total 50,6 %

Population par tranches d'âge

0-11	32.837	(39,45 %)
12-19	13.612	(16,36 %)
20-29	12.105	(14,55 %)
30-39	8.746	(10,50 %)
40-49	6.367	(7,65 %)
50-59	4.566	(5,49 %)
60-+	4.998	(6 %)

Population Urbaine (000)

Région	6,0	(7 %)
Ould Yenge	-	
Sélibaby	6,0	

Population Rurale (000)

Région	77,2	(93 %)
Ould Yenge	23,3	
Sélibaby	53,9	

Source : Recensement de 1977, RIM.

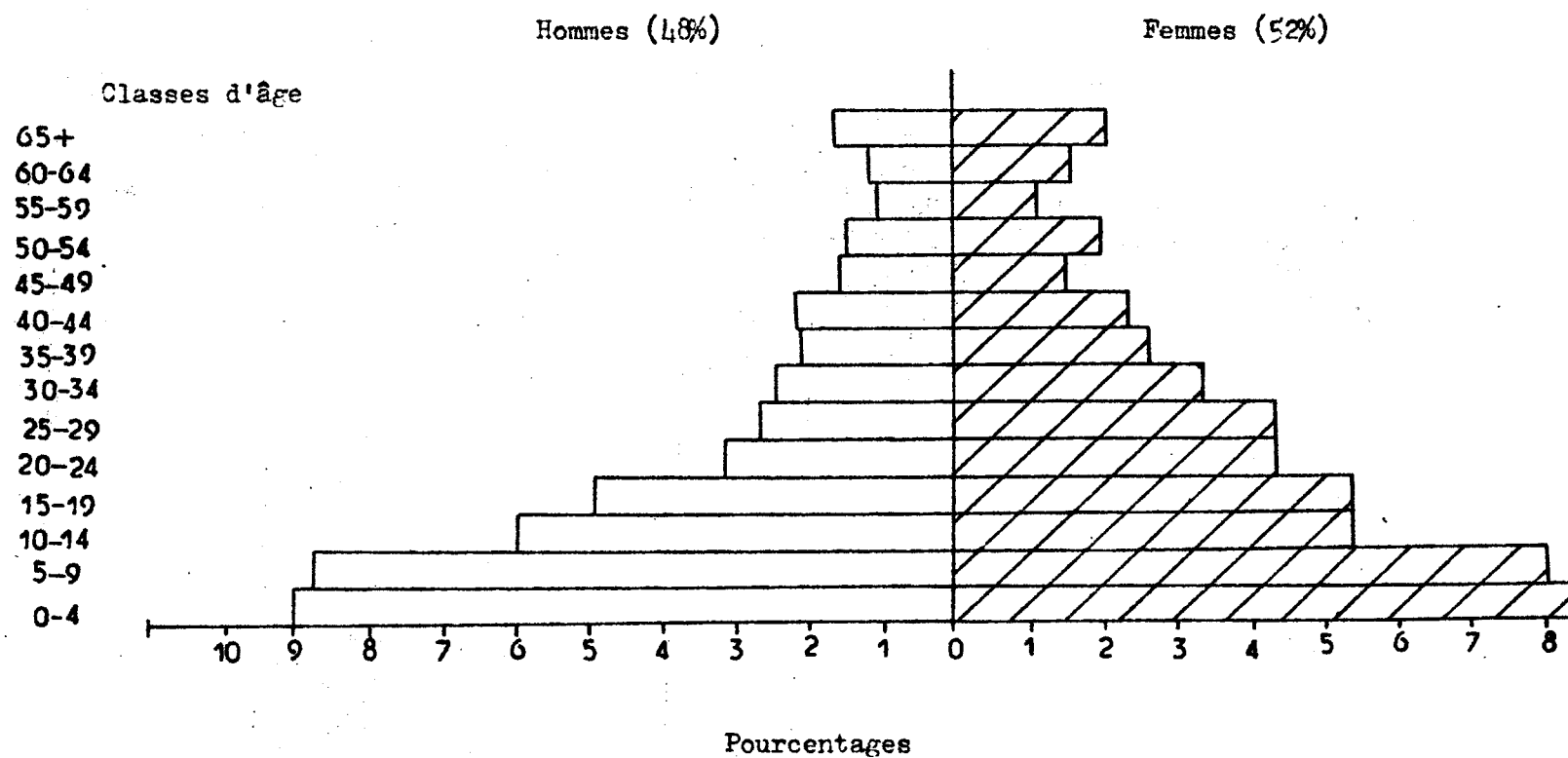
3.5. Densité de la Population par Région et
Département 1/1/1977

Département	Superficie en km ²	Densité générale	Dont Nomades	Dont Sédentaires
Ould Yenge	3.700	6,32	0,87	5,46
Sélibaby	6.600	9,08	0,92	8,17
Région du Guidimakha	10.300	8,09	0,90	7,19

Source : BCRP

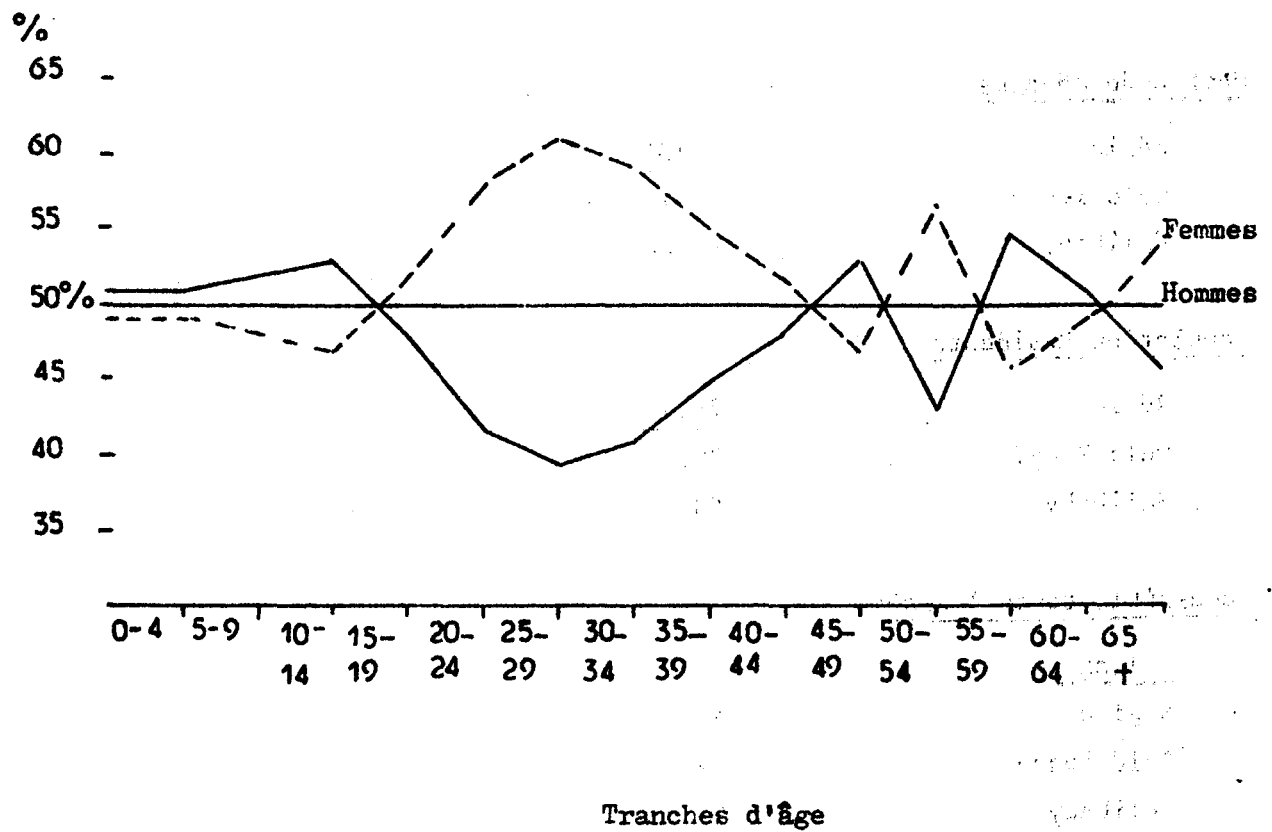
3.6

Pyramide des Ages de Buidimakha



3.7. Rapports Hommes/Femmes au

Guidimakha, 1977



SOURCE : Données préliminaires du Recensement, 1977.

3.8. Les Villages, 1977

Nombre de Villages :

Région	:	<u>245</u>
Ould Yengé	:	91
Sélibaby	:	154

Nombre de Ménages :

Région	:	<u>9.150</u>
Ould Yengé	:	2.610
Sélibaby	:	6.540

Population Résidente : (000)

Région	:	<u>74,2</u>
Ould Yengé	:	20,3
Sélibaby	:	53,9

Accessible toute l'année

Villages

Région		49 %
Ould Yengé	:	82 %
Sélibaby	:	29 %

Populations

Région	:	33 %
Ould Yengé	:	55 %
Sélibaby	:	24 %

Source : Recensement de 1977, RIM

3.9. Les Nomades, 1/1/1977

Nombre de campements : 170

Population : 9.070

Ménages : 1.775

Dont stationnaires : 299 (17%)

Se déplaçant 1-2 fois/an : 179 (10 %)

" 3-4 " " 538 (30 %)

" 5- " " 759 (43 %)

Voulant se sédentariser : 0

Professions (Ménages) :

1.339	(75 %)	Elevage
370	(21 %)	Elevage/Agriculture
32	(2 %)	Elevage/autres
33	(2 %)	Artisanat.

Source : Recensement de 1977, RIM.

3.10 Les Professions : Effectifs au 1/1/77

Division Adminis- trative	Ensei- gnement	Culti- vateur	Médecine	Fonc- tionnaire	Pêche	Artisan Métal	Artisan Cuir	Artisan Text.	Relig.	Commer- ce	Eleveur	Berger
REGION	75	22,165	55	196	113	242	188	155	88	500	835	1.247
OULD YENGE	19	6.279	6	29	0	84	22	39	22	156	349	506
SELIBABY	56	15.886	49	167	113	158	164	116	66	344	486	741
Total											26.705	

Source : Recensement de 1977, RIM.

3.11 La Ville de Sélibaby

Population en 1977 (000) : 6,0

" en 1975 (000) : 5,8

" en 1961/62(000): 2,7

Taux de croissance annuel

1961/62 : 2,7 %

1961/62-1975 : 6,2 %

1975-1977 : 1,8 %

Source : Recensement de 1977, RIM

4. La Production

A. L'Agriculture

Le Guidimakha est traditionnellement une région exportatrice de céréales. Mais la sécheresse a eu des effets négatifs qui semblent difficiles à effacer. La FAO a estimé la production moyenne du sorgho et du mil à 14.950 tonnes dans la région, celle du riz à 450 tonnes. Mais depuis quelques années, les récoltes n'atteignent pas ces niveaux. La pluviométrie est déficitaire ou mal répartie. Les superficies exploitées ont diminué (en 1980 66 % de la moyenne estimée).

Pour l'agriculture en sec, une bonne année pluvieuse aurait un effet mesurable sur la production, surtout si les hommes ~~revenaient~~ de l'étranger pour cultiver leurs champs. Mais, compte tenu de l'accroissement continu de la population, une amélioration du rendement par hectare est nécessaire afin de maintenir l'auto-suffisance céréalière régionale.

L'agriculture sous pluie est le type d'agriculture le plus répandu dans la région. Les périmètres irrigués sont limités et suscitent des difficultés techniques. Les cultures de falo, de fondé et de walo sont pratiquées dans la région alluviale, mais leurs superficies sont restreintes dans le Guidimakha.

La culture des arachides est pratiquée par les femmes sur les hautes terres sableuses. Le maïs est cultivé sur les terres sableuses, le plus souvent où il y a des enclos en saison sèche. Les champs de mil et de sorgho varient de saison en saison en fonction des pluies et de la condition des sols des dépressions et des plaines. Les légumineuses, dont le niébé, sont cultivées avec les céréales, surtout sur le fondé et le rakhe. Il existe quelques champs de riz cultivés sous pluie dans les dépressions. Des jardins maraîchers et des vergers (manguiers surtout) sont exploités à petite échelle par des groupements villageois ou des individus.

Les techniques utilisées dans l'agriculture sont archaïques : travail manuel à l'aide d'outils traditionnels. Un accroissement des rendements

pourraient être réalisés si des techniques améliorées assez simples étaient introduites : rotation systématique des champs et des cultures, meilleure préparation des sols, sarclo-binage précoce, respect du calendrier agricole.

L'introduction de la charrue pourrait avoir de bons résultats. Les petites charrues peuvent être tirées même par des ânes. Elles réduisent le travail manuel, et seraient donc particulièrement utiles là où les jeunes hommes ne sont pas nombreux. Les projets DRIG et War on Want font des essais dans ce domaine dans des villages du fleuve et dans les alentours de Sélibaby - ville.

Si le Guidimakha veut devenir une région de production excédentaire, des efforts sérieux d'amélioration du secteur agricole doivent être entrepris. Les circuits de commercialisation sont pauvres dans cette région. La plupart des villages n'ont pas même un marché hebdomadaire. Les routes de la région sont dans un état déplorable.

Beaucoup de villages sont isolés pendant plusieurs mois de l'année. Il est plus facile d'aller au Mali ou au Sénégal de certains villages du fleuve, que de voyager en Mauritanie. Dans le cadre de certains projets proposés a été envisagée l'amélioration de quelques routes rurales de la région, dont Sélibaby - M'Bout et Sélibaby - Ould Yengé-Kiffa.

Même si l'agriculture sous pluie est de nature aléatoire, une amélioration des techniques agricoles jointe à une amélioration des circuits de commercialisation peut avoir des effets positifs sur la production. Le développement de l'agriculture irriguée devrait aller de pair.

Les tableaux suivants donnent des détails sur la production agricole de la région. Notons que les estimations des superficies et des récoltes varient suivant les sources d'information. Les cultures et la production changent d'une année à l'autre présentant les difficultés pour une analyse précise. Les tableaux présentés regroupent des estimations de la production actuellement disponible.

4.1. Production Céréalière des Régions

Campagne 1980-81

Région	Production (T.)	Pourcentage
Gorgol	15.880	32,9
Brakna	11.828	24,5
Guidimakha	9.060	18,8
Trarza	6.248	13
Hodh El Gharbi	3.000	6,2
Hodh El Chargui	1.200	2,5
Assaba	1.032	2,1
Total	48.248	100 %

Source : "Rapport sur l'Evaluation de la Situation Agro-Sylvo-Pastorale (campagne 1980-81)", mission conjointe Gouvernement/Donateurs, Décembre 1980.

4.2. Production Céréalière du Guidimakha

Campagne 1980-81

1. Diēri

Superfícies semeadas : 18.000 ha (Sorgo)
1.800 ha (Mil)
1.680 ha (Maïs)

Kg/ha	:	600	(sorgho)
		400	(mil)
		320	(maïs)

Récolte : 10.800 t. (sorgho)
720 t. (mil)
537 t. (maïs)

2. Barrages

Superficies semêes : 1.200 ha
Céréale : sorgho
kg/ha : 300
Récolte : 360 t.

3. Périmètres irrigués

Superficies semées : 75 ha
Céréale : Riz
Kg/ha : 2.000
Récolte : 150 t.

4. Récolte totale : 12.567 t. (estimation préliminaire)

Sorgho	:	11.100 t.
Mil	:	720 t.
Maïs	:	537 t.
Riz	:	150 t.

Source : Calculs préliminaires du "Rapport sur la Mission d'Evaluation sur la Situation Agro-Sylvo-pastorale Ministère du Développement Rural du 8 au 15 Décembre 1980".

4.3. Production Agricole du Guidimakha

Culture	Superficies Cultivées (ha)		% Superficie : cultivée : moyenne a)	Production (tonnes)	
	Moyenne <u>1/</u>	1980 <u>2/</u>		Moyenne	1980 <u>2/</u>
Total Céréales	34.500	22.750		14.950	12.567
Sorgho	24.150	19.200	70		11.160
Mil	6.210	1.800	18		720
Riz	1.380	70	4		150
Maïs	690	1.680	2		537

Sources : 1) "Situation alimentaire et Nutritionnelle en Mauritanie", RAMS, 1980.

a) Pourcentage restant couvert par la production maraîchère et arachidière.

2) "Rapport sur la Mission d'Evaluation sur la Situation Agro-Sylvo-Pastorale du Ministère du Développement Rural du 8 au 15 Décembre 1980".

4.4. Production Céréalière et Quantités achetées par

l'OMC lors d'une année de production "normale" :

Guidimakha

Production :

Sorgho et mil : 14.500 t.

Riz décortiqué : 450 t.

Commercialisation du Mil et du Sorgho

% récolte commercialisée : 24

Tonnages commercialisés : 3.500

Mil et Sorgho achetés par l'OMC

% céréales commercialisées achetées : 43

Tonnages achetés : 1.500

Source : FAO.

4.5. Importations alimentaires au Guidimakha - 1980

(tonnes)

	Sélibaby	Ould Yengé
Riz	1.280 (estimation)	640 (estimation)
Sorgho	450	150
Blé	100	50
Dattes	20	20
Lait	20	18
Beurre	10	-

Source : Enquête USAID.

4.6. Disponibilité de Céréales, kg/an/personne 1978

Région	Production tonnes	SONIMEX tonnes	Don tonnes	Total tonnes	Disponibilité Kg/an/personne
Hodh Oriental	4.800	2.640	3.400	0. 840	69
Hodh Occidental	4.405	2.400	2.700	9.600	77
Assaba	2.925	2.400	4.300	9.625	75
Gorgol	17.023	2.880	4.450	24.353	161
Brakna	9.713	1.920	4.715	16.348	108
Trarza, Inchiri et Nouakchott	7.355	19.680	20.464	47.498	129
Adrar	525	1.440	2.000	3.440	63
Nouadhibou	1.050	1.800	1.000	3.850	160
Tagant et Tiris Zemmour	2.250	2.760	4.500	9.510	96
Guidimakha	11.400	1.200	2.000	14.600	176

Note : Calcul approximatifs.

Source : RAMS, 1980.

4.7. Périmètres Irrigués Existants

Campagne 1980/1981 - Guidimakha

Nom du Périmètre	Superficie	Culture pratiquée	Rendement	Encadrement
Wompou I et II	35 ha	maïs	1,4 t.	SONADER
Diaguili I	14 "	"	1,4 t.	"
Moulessimou I	12 "	"	1,6 t.	"
Diougountourou I et II	43 "	"	1,2 t.	"
Solou I et II	35 "	"	1,5 t.	"
Khabou I et II	30 "	"	1,7 t.	"
Total	169 "			

Une double culture fut généralisée sur tous ces périmètres. Cinq autres petits périmètres sont déjà aménagés pour démarrer en juillet 1981. Il s'agit des périmètres suivants :

Périmètre de Diaguili II

Diougountourou.

Source : SONADER.

4.8. SONADER - Périmètres IrriguésProgramme d'Amenagement Région du Guidimakha

- | | | |
|---------------------------|--------------|---------------------------|
| . Deux cultures possibles | Programme de | . Deux cultures possibles |
| . Planage manuel | 1ère phase | . Planage mécanisé |
| | 1982-85 | |

N° Site	(Surface ha)	Nom	N° Site	(Surface ha)	Nom
241	20	Kotche III	238	35	Wompou III
242	25	Tacoutala	243	30	Tacoutala II
244	9	Gourel Adamel	247	20	el Islam
245	9	Sagné Diéri	249	15	Diaguili II
246	15	Gourel Amady	251	15	Moulessimou II
248	12	Sounnetou	252	20	Diougountourou II
250	20	Moulessimou III	253	12	Diougountourou III
254	25	Solou III	255	20	Solou IV
Total	135 ha		Total	165 ha	

- . Deux cultures possibles
- . Planage manuel ou mécanisé
- . Endiguement à réaliser mécaniquement

N° Site	Surface	Nom
239	22	Kotche I
240	22	Kotche II
Total	44	

Programme 2ème phase - 1986-1988

- . Endiguement manuel simple
- ou
- . Endiguement mécanisé simple
- ou
- . Endiguement mécanisé collectif

N° Site	Surface	Nom
241	20 ha	Kotche III
Total	20 ha	

4.9. Récapitulatif des Aménagements Hydro-agricolesExistants et Futurs - Région du Guidimakha

Village	Population	Superficie (ha)	Production Potentielle ^{1/}	
			Riz	Maïs
Wompou I, II, III	1.165	68	272 T.	136 T.
Kotche I, II, III	118	84	336 "	168 "
Tacoutala I, II	329	55	220 "	110 "
Gourel Adamel	139	9	36 "	18 "
Sagné Diéri	2.032	9	36 "	18 "
Gourel Amady	139	15	60 "	30 "
Sounnetou	204	12	48 "	24 "
Moulessimou I, II, III	92	47	188 "	94 "
Solou I, II, III, IV	736	80	320 "	160 "
El Islam	205	20	80 "	40 "
Diaguili I, II	3.028	29	116 "	58 "
Diougountourou I, II, III	2.029	75	300 "	150 "
Khabou I, II	1.036	30	120 "	60 "
<u>Total</u>	11.252	533 ha	2.132 T.	1.066 T.

- 1) La production potentielle est évaluée sur la base de deux cultures par an dont une de riz à 4 t. à l'hectare et une de maïs à 2 t. à l'hectare.

4.10. Pourcentages des Villages pratiquant l'Agriculture et la Pêche

Division Administrative	Nombre de Villages	Pourcentages des Villages pratiquant								
		Agriculture irriguée	Walo	Diéri	Barrages	Digues	Palmiers dattiers	Aucune culture	Pêche	
Région	245	3	26	45	2	10	8	3	3	
Ould Yengé	91	3	28	95	4	4	22	6	-	
Sélibaby	154	3	26	96	1	14	-	1	5	

Source : Recensement de 1977.

B. L'Elevage

L'élevage est une activité très importante dans la région. Quoique ce soit la région la plus petite du pays, le Guidimakha possède un pourcentage important du cheptel national. L'inspection de l'Elevage à Sélibaby estime que les effectifs des troupeaux sédentaires sont actuellement les suivants :

Bovins	:	200.000
Ovins/Caprins	:	300.000
Camelins	:	660

Traditionnellement, les troupeaux transhumants viennent des autres régions passer la saison sèche dans le Guidimakha où les pâturages sont plus riches et où davantage d'eau est disponible. En saison pluvieuse ils se retirent. Les troupeaux transhumants dans le Guidimakha comptent actuellement environ 100.000 bovins et 300.000 ovins et caprins, selon l'Inspection Régionale de l'Elevage. Ils passent en moyenne neuf mois sur douze dans la région.

L'élevage bovin est très important dans le Guidimakha. Les effectifs se composent des races N'Dama, Zébu Maure, Zébu Peulh et Zébu Gobra ; les Zébus Gobra sont les plus nombreux. Les petits ruminants sont très nombreux, surtout au Nord (régions de Tek Tak et de Dafort). Les chameaux ne sont pas importants dans le Guidimakha. Craignant la trypanosomiase, leurs maîtres évitent de les amener au Sud de la région. Les chameaux des éleveurs transhumants sont évacués au Nord des premières pluies.

La population asine est très importante au point de vue nombre et utilité commerciale. Ils sont employés pour le transport et pourraient également être utilisés pour le labour des champs.

La productivité animale reste basse. Parmi les populations sédentaires, les connaissances techniques de l'élevage sont limitées. Souvent ceux qui ont de grands troupeaux embauchent un berger peulh ou confient les animaux

à une famille nomade. Les éleveurs sédentaires sont accusés de surexploiter les pâturages et de négliger l'alimentation du bétail.

Mais, moins liés à des techniques traditionnelles, il se peut que les éleveurs sédentaires soient plus susceptibles d'accepter des techniques améliorées de production animale.

Les circuits de commercialisation sont limités. Souvent les animaux sont vendus au Mali ou au Sénégal, les frontières étant faciles à franchir. Sur le marché local les prix de vente sont assez élevés, en raison de la présence des courtiers qui achètent et revendent les animaux des éleveurs ruraux.

La santé animale demeure un problème dans une région où des foyers d'endémies, la trypanosomiase notamment, existent d'un côté et de l'autre du fleuve.

Le projet DRIG à Sélibaby comporte un volet élevage qui devrait introduire des techniques améliorées de production animale qui pourraient être appliquées dans la région.

Bien que beaucoup de pâturages soient surexploités par les troupeaux sédentaires et transhumants des superficies inexploitées existent toujours, faute de points d'eau. Si des puits pastoraux existaient, et si leur utilisation était contrôlée d'une manière ou d'une autre, il pourrait s'ensuivre une amélioration de la production animale.

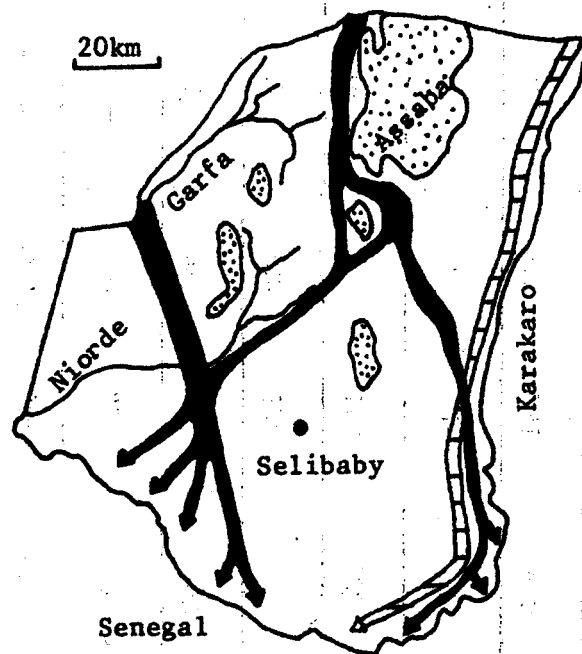
C. La Pêche

Depuis la sécheresse, la pêche fluviale n'existe presque plus. Actuellement des poissons de mer importés de Saint-Louis sont vendus sur le marché de Sélibaby (en moyenne de 780 kg par mois). Les poissons du fleuve sont de plus en plus rares. Des experts de la pêche estiment qu'après l'achèvement des deux barrages, la pêche fluviale disparaîtra totalement.





Des projets de pisciculture et de repeuplement du fleuve sont à entreprendre. Un programme de construction de chambres froides à Kiffa et à Sélibaby a été proposé. Une coopérative des pêcheurs du Guidimakha pourrait s'occuper de ce commerce, comme le font actuellement les pêcheurs de Boghé pour la région du Brakna.

Schéma des Mouvements des Troupeaux Bovins

Guidimakha



Trajets:

-  Peulh
-  Maure
-  Hautes terres
-  Oueds

Source: War on Want.

4.2. Répartition et effectifs du Cheptel par Région (estimation)
(en milliers de têtes)

Région	BOVINS			OVINS + CAPRINS			CAMELINS		
	1969	1975	1979	1969	1975	1979	1969	1975	1979
Hodh El Chargui	400	260	420	1820	1820	2210	79,2	77	82,5
Hodh El Gharbi	320	208	336	1400	1400	1700	72	70	75
Assaba	320	208	336	700	700	850	43,2	42	45
Guidimacha	160	104	168	350	350	425	-	-	-
Tagant	120	78	126	350	350	425	57,6	56	60
Gorgol	280	143	231	490	490	595	7,2	7	7,5
Brakna	280	182	294	980	980	1190	86,4	84	90
Trarza	160	104	168	560	560	680	79,2	77	82,5
Inchiri	10	6,5	10,5	70	70	85	108	105	112,5
Adrar et Nord	10	6,5	10,5	280	280	340	187,2	182	195
Total (estimé)	2060	1300	2100	7000	7000	8500	720	700	750

Source : Direction de l'Elevage, RIM.

4.13. L'Elevage dans le Guidimakha, 1979

1. Estimation des Effectifs, 1979

Cheptel	Effectifs Régionaux	Effectifs Nationaux	% du total National
Bovins	168.000	2.100.000	8 %
Ovins/Caprins	425.000	8.500.000	5 %
Camelins	-	750.000	-
Total	593.000	11.350.000	5 %

2. Composition du Cheptel, 1979

Bovins	28 %
Ovins/Caprins	72 %
Camelins	- (n'existent que quelques centaines de têtes-.

Source : Direction de l'Elevage, RIM.

4.14. Les Troupeaux Bovins

1. Estimation de la composition des troupeaux *

Vaches adultes	50,41 %
Boeufs	18,56 %
Génisses	20,27 %
Veaux	10,74 %

2. Estimation de la composition des troupeaux des différentes ethnies*

	Vaches	Boeufs	Genisses	Veaux
Maure	50,16 %	17,64 %	20,74 %	11,46 %
Peulh	51,19 %	19,61 %	19,74 %	8,72 %
Soninké	49,42 %	17,76 %	21,25 %	11,53 %

* Recensement de 13.669 bovins vaccinés, zone de Sélaby,
Campagne 1979-80.

Source : DRIG, 9/80.

4.15. Interventions en cours

1. Projet de Promotion des Cultures Sèches

Ce projet vise une augmentation de la production céréalière en Assaba et au Guidimakha par la promotion de la traction animale et l'amélioration des façons culturales. Il est financé par le FAC, d'un montant de 15.000.000 UM pour une durée de 2 ans ; il s'inscrit dans le cadre de l'aide exceptionnelle aux pays du Sahel.

Ce projet permettrait de toucher 1200 familles dont 500 en Assaba et 700 au Guidimakha. Il est géré à partir de Nouakchott par la Direction de l'Agriculture et agit par le biais des secteurs de l'agriculture.

2. Projet de Développement Rural dans la Région du Guidimakha (War on Want)

Ce projet vise l'amélioration et la maîtrise des systèmes de production ainsi que la sécurité dans la satisfaction des besoins alimentaires des paysans de la région, dans 10 villages du fleuve.

Le projet est financé par une organisation non gouvernementale britannique "War on Want" d'un montant de 12.635.900 UM et pour une durée de 5 ans. Le démarrage effectif du projet a eu lieu en juillet 1976. Les thèmes élaborés par le projet au niveau de chaque village ont trait aux cultures céréalières et maraîchères ainsi qu'à l'introduction de la culture attelée.

3. Projet de Développement Rural Intégré du Guidimakha (DRIG)

C'est un projet de recherche et de vulgarisation en vue d'améliorer la production agro-sylvo-pastoral et de contribuer à l'objectif de l'auto-suffisance en matière de produits vivriers tout en préservant l'environnement.

Les actions de vulgarisation sont concentrées dans un rayon de 20 km autour de Sélibaby.

Le projet est financé par l'USAID d'un montant de 6.000.000 US \$ pour une période de quatre ans; le démarrage effectif du projet a eu lieu en avril 1978.

4. Projets Nationaux ayant un impact sur le Guidimakha :

Projet de Protection des Cultures Vivrières dans le Sahel

(Protection Phytosanitaire, USAID)

Projet de Renforcement de la Protection Phytosanitaire des

Cultures (fourniture des produits phytosanitaires, FAC)

5. Secteur Socio-Educatif

A. L'Education

L'infrastructure éducative du Guidimakha est déficitaire par rapport à la moyenne nationale. Pour l'année scolaire 1980-81 seulement 18,27 % des enfants scolarisables (de 6 à 14 ans) fréquentent l'école primaire. Pour une population scolarisable de 22.031 individus, il n'y a que 32 écoles primaires et 95 classes ce qui fait 42 élèves par classe en moyenne, et 126 par école.

Parmi les filles, moins de 12 % sont scolarisées. Mais notons qu'en 1976 ce chiffre était encore plus bas : moins de 7 % (656 filles allaient à l'école en 1976-77 contre 1.212 en 1980-81).

L'intérêt que montrent les populations vis-à-vis de l'éducation est révélé par le fait que 20 écoles primaires sur 32 appartiennent aux collectivités. Le taux de scolarisation bien que toujours bas, montre d'une année à l'autre dans la région.

Au niveau secondaire, les locaux ne répondent plus aux besoins. Un seul collège sans internat existe dans une région où en 1980, 180 élèves étaient admis au concours d'entrée au secondaire général.

(Voir document annexe "Statistiques Scolaires de la Région du Guidimakha" pour des données plus complètes).

B. La Santé

La région dispose d'un hôpital (à Sélibaby), de 2 dispensaires et de 13 postes médicaux, en plus des services spécialisés des centres de PMI, de récupération nutritionnelle et de vaccination.

Le Guidimakha jouit d'une assistance technique chinoise au niveau de l'hôpital régional. Les services régionaux sont dirigés par un médecin

national.

Des services sanitaires sont réclamés à tous les niveaux. Neuf des treize postes médicaux sont construits par les populations. D'autres seront construits, si le personnel et l'équipement requis sont disponibles.

La pluviométrie relativement élevée et la présence du fleuve et des marigots font de la région un foyer de paludisme, de filariose et de bilharziose. Les problèmes d'assainissement sont sérieux. La difficulté d'approvisionnement en eau non polluée s'ajoute aux problèmes sanitaires. L'extension des superficies des périmètres irrigués pourrait provoquer une expansion parallèle des endémies, surtout de la bilharziose.

Etant donné l'enclavement des populations en saison pluvieuse, les efforts de formation des agents de santé villageois et des accoucheuses doivent être encouragés.

5.1. Formations Sanitaires

- 1 Hôpital régional (à Sélibaby)
- 2 Dispensaires
- 13 Postes médicaux
- 2 P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile)
- 1 C.R.E.N. (Centre de Récupération Nutritionnelle)
- 1 Equipe mobile
- 1 Antenne SNAT (Service anti-tuberculeux).

Source : Ministère de la Santé Publique.